

ORZENS Frédéric Burkhard, dit «Burkha», arrive au terme d'une année de préparatifs pour une exposition en plein air qui ne manquera pas de marquer les esprits.

La terre a accouché de quarante sculptures

» Transformer un village entier en un site d'exposition en plein air: c'est le projet auquel Frédéric Burkha est en train d'apporter la touche finale. Quarante «sculptures sorties de terre» sont disséminées tout au long d'une promenade dans et autour d'Orzens, offrant des vues époustouflantes sur tout le plateau romand.

Et si la terre pouvait participer à la fabrication d'une œuvre d'art? Frédéric Burkha a développé une technique qui lui permet de l'éprouver: il moule des pièces directement dans le sol.

Depuis l'été dernier, l'artiste établi à Orzens — qui passe plusieurs mois par année au Mexique — peaufine sa technique. Creusant le sol sur un terrain qui lui semble propice, il y imprime les formes qu'il veut voir apparaître au «dos» des sculptures. Puis, il y coule toutes sortes de ciments — jusqu'à cinq compositions différentes dans la même œuvre, en fonction du

rendu souhaité, de l'épaisseur, du poids qu'il s'agira de soulever pour, littéralement, sortir la sculpture de terre.

«Lors de leur fabrication, ces œuvres ont donc une face cachée, explique l'artiste. Il n'est pas toujours facile de bien se souvenir des formes, ni de se rendre compte de l'épaisseur finale.»

D'où quelques tâtonnements, qui ont parfois condamné l'une ou l'autre pièce. «Sous la terre, le ciment connaît des conditions d'humidité idéales, poursuit Frédéric Burkha. Il durcit sans rétrécir ni se fissurer.»

Des rencontres qui inspirent

Les pièces réalisées sont essentiellement composites. Non seulement par les matériaux dont elles sont faites, mais aussi en raison de leurs sources d'inspiration. «Elles se réfèrent presque toutes à une rencontre, explique leur auteur. Par exemple, *British Socle* m'a été inspirée par un

vestige grec, une tête de cheval, posée de façon très maladroite sur un épouvantable socle brillant.» Suite à ce choc, l'artiste a voulu redonner vie à ce brave équidé. Dorénavant, il est tourné vers le Mont-Blanc, qu'il aperçoit entre deux rideaux d'arbres lorsque le temps est clair.

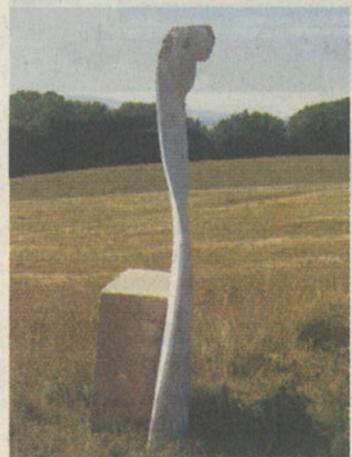
Quarante sculptures pour autant d'années «d'impressions autour de la terre» composent l'exposition. Parmi elles, de petites pièces «improvisées» servant de piquets de parc, qui jalonnent un itinéraire permettant de les découvrir toutes, à l'occasion d'une balade d'été très originale.

TEXTE: EMMANUEL BARRAUD
PHOTOS: MICHEL DUPERREX

» Vernissage le 7 août, mais la plupart des œuvres sont déjà visibles à Orzens et le resteront jusqu'au 7 septembre (seules celles qui seront vendues partiront). Plans de visite à disposition chez l'artiste (route de Nonfoux), tél. 021 887 65 63.



Trente-sixième œuvre à avoir été moulée dans la terre d'Orzens, Mexico - Nueva York s'inspire d'une pièce pré-hispanique vue au Metropolitan Museum.



British Socle, ou le cheval qui jaillit de son socle pour découvrir le paysage alpin.



Mendorla évoque les petites ailes d'une graine qui se voit au Mexique.



Récolte associe la technique de la sculpture à celle de la fresque.



Aurea, une variation poétique sur le Nombre d'Or, au pied de l'église d'Orzens.



Installés au cœur du village, Les trois âges se révèlent progressivement aux passants.



Hommage aux expatriés, El hombre que se marchó a la forma d'un billet de 100 fr.